

VISITE MEMORABLE

En ce début d'été 1875, fendant les eaux de la Seine, une péniche lourdement chargée avance lentement. Ce bateau transporte une partie des pierres qui vont servir à la construction du Sacré Cœur, et quelques ouvriers venus de province. Impatients, Claude et François, se penchent par-dessus bord pour apercevoir Paris qui se dessine enfin au loin, à travers la brume matinale. Tailleurs de pierre et amis inséparables, ces deux-là attendent ce moment depuis des jours. Agés de vingt-cinq et vingt-sept ans, ils ne connaissent qu'à travers quelques gravures cette ville qui les fait tant rêver, la capitale... Les deux amis ont quitté leur province natale sans hésiter, bien décidés à conquérir Paris, conscients de la chance qui s'offre à eux. Ce projet titanesque est une aubaine ! Leurs destins sont liés à l'édification de cette basilique, leurs vies vont se construire autour compte-tenu de la durée de ce chantier. Claude et François caressent le même rêve en secret. Avoir un jour un fils qui acceptera de reprendre le flambeau de tailleur de pierre pour achever leur œuvre.

Cent trente ans plus tard, une belle journée s'annonce en ce début d'été. Le temps idéal pour une balade dans Paris. Penchés sur le plan de la capitale, Victoria et ses enfants cherchent une nouvelle destination. Alexandre, bientôt dix-huit ans, réfléchit un instant, puis propose :

« Que diriez-vous du Sacré Cœur ? C'est bien là que se trouve une partie de nos racines ?

- Des racines comme les arbres, c'est drôle, commente Antoine qui vient de fêter ses sept ans.

- Un peu, oui, répond leur maman, les racines aident à mieux grandir quand on les connaît.

- Il va y avoir des tas de marches à monter, plein de touristes et de vendeurs à la sauvette, grogne Alice en lorgnant du coin de l'œil la chaise longue sur la terrasse. » A presque quinze ans, l'adolescente avait plutôt envisagé de bronzer un peu dans le jardin.

« J'aimerais bien vous y emmener quand même... Et avec cette météo, la vue va être superbe, reprend Victoria pour amadouer sa fille qui râle souvent. »

Tous finissent par tomber d'accord, et en tout début d'après-midi, les voilà en route vers le quartier Montmartre. Victoria a très envie de leur raconter sur place l'histoire de leurs ancêtres, et de leur révéler le « secret des tailleurs de pierre ». Dans la voiture, elle leur rappelle que son grand-père et ses arrière-grands-pères ont travaillé leur vie entière à la construction puis à l'entretien du Sacré Cœur. C'est pour cette raison que leur maman leur répète souvent qu'une partie de leurs racines se trouve là-bas. Même son père y a laissé une petite trace de son passage, c'est lui qui a percé les trous dans l'une des croix en haut du Sacré Cœur, et Victoria promet à ses enfants de leur montrer sur place.

Comme l'avait prévu Alice, le site est noir de monde ! Touristes, portraitistes et vendeurs à la sauvette ont envahi la place Montmartre. Cramponnée à la main du plus jeune, Victoria se fraye un chemin à travers la foule, précédée de ses deux aînés, ignorant les dessinateurs qui leur promettent des portraits « plus vrais que nature ». Cette expression amuse beaucoup sa fille qui, tout en tartinant sa peau laiteuse de crème solaire, murmure :

« Un portrait plus vrai que nature ? Ils nous prennent vraiment pour des quiches ! »

Les voici enfin arrivés au pied du Sacré Cœur. Même Alice se tait un instant, impressionnée par le monument. A chaque visite, une sensation étrange envahit

Victoria, comme si ses ancêtres l'attendaient là... Pour justifier un peu son émotion, la maman explique à ses enfants qu'elle n'est pas revenue ici depuis des années. Elle se souvient aussi être passée par là avec son premier amour mais ça, elle n'est pas obligée de leur préciser. Un regard sombre et des gestes tendres envahissent son esprit au souvenir de cet amour du passé. Des moments de bonheur intense... Et elle avait tout gâché...

A cet instant, Alice, en pleine admiration, s'exclame :

« La basilique est d'une blancheur incroyable ! Comment c'est possible en plein Paris? »

Victoria redescend sur Terre et essaie de rassembler ses souvenirs, son père lui a si souvent raconté l'histoire du Sacré Cœur... Alors, elle explique :

« Les pierres extérieures, constituées de roche calcaire, ont la propriété particulière de blanchir au contact de l'eau de pluie mais aussi d'être très dures, malgré un grain extrêmement fin. Elles sont donc résistantes au temps et aux intempéries.

- C'est malin d'avoir utilisé ces pierres, remarque sa fille... »

Ils pénètrent à l'intérieur de la basilique, occupée par quelques groupes de touristes accompagnés de leurs guides. Les magnifiques vitraux filtrent une lumière douce, tandis que les murs épais s'avèrent un excellent rempart contre la chaleur de l'été. L'atmosphère inciterait plutôt au silence et au recueillement, mais l'ambiance générale est troublée par les intonations des guides et les pas des touristes. Victoria laisse à sa petite famille le temps de s'imprégner des lieux, puis elle s'éloigne un peu des groupes et rassemble ses trois enfants autour d'elle pour pouvoir leur en raconter d'avantage. Ces derniers, qui ont entendu parler d'un « secret de tailleur de pierre », sont déjà suspendus à ses lèvres.

« Comme je vous l'ai dit, Claude et François, mes deux arrière-grands-pères et Lucien, mon grand-père ont travaillé toute leur vie ici... Depuis leur village natal situé dans le Cher, Claude et François ont d'abord rejoint les carrières de Souppes sur Loing en Seine et Marne. Puis les deux amis inséparables ont embarqué sur un bateau avec les premières pierres destinées à la construction de la basilique du Sacré Cœur. Cette péniche pouvait arriver jusqu'au cœur de Paris grâce au canal du Loing qui rejoignait ensuite la Seine. L'été 1875 débutait, et à cette époque, c'était un moyen de transport très pratique. Comme le voyage durait plusieurs jours, sur le bateau ils ont commencé à tailler les pierres pour gagner du temps à leur arrivée.

- Souppes, c'est un drôle de nom, commente Antoine un peu pensif.

- Oui, confirme sa maman amusée, c'est pour cette raison que je m'en souviens.

- Claude et François aussi, ça fait le nom du chanteur, remarque Alice en riant.

- Et après ? demande Alexandre impatient et passionné d'Histoire.

- C'est un chantier titanesque qui les attend. Après la pose symbolique de la première pierre, il faut trois mois de travaux de soutènement à cause d'un sol très glaiseux, mais aussi en raison de l'importance de l'édifice. Il faut donc creuser des puits de trente-trois mètres de profondeur, puis les combler pour former quatre-vingt-trois piliers sur lesquels repose le Sacré Cœur. C'est le même principe que pour les constructions sur pilotis. Sans ces poteaux, la basilique s'enfoncerait dans la glaise.

- Quatre-vingt-trois piliers, commente Alexandre, c'est complètement fou !

- Ensuite, la construction proprement dite peut continuer, et les ouvriers y triment soixante-dix heures par semaine. Ils habitent, comme Claude et François, à peu près tous en bas de la butte Montmartre et doivent la gravir quotidiennement pour aller travailler.

- Deux-cent-soixante-dix marches tous les jours ? s'exclame Alice qui les a comptées et espère bien ne pas devoir les monter une deuxième fois dans la journée.

- Soixante-dix heures par semaine, c'était la durée légale ? demande Alexandre interloqué.

- Je crois que oui, répond Victoria après une hésitation. »

Puis, elle reprend un peu de l'histoire familiale :

« Entre-temps, en 1884, Claude a eu un fils, Lucien, qui est devenu tailleur de pierre comme son père et François a eu une fille, Eugénie, en 1886. Les deux amis espéraient bien marier leurs enfants ensemble un jour. Il paraît qu'au début, Eugénie ne voulait pas entendre parler de Lucien, trop rêveur et un peu artiste. Il jouait merveilleusement bien du violon et peignait aussi parfois, d'après mon père. De son côté, Lucien la trouvait trop mince, les critères de beauté n'étaient pas les mêmes à cette époque. Avec le temps, ils ont fini par s'apprécier, s'aimer et se marier. Mon père, né en 1911, est donc leur fils. Mais je n'ai pas connu mon grand-père, et je le regrette beaucoup.

- Dis-donc, il était âgé ton père quand tu es née...remarque Alice.

- Et le Sacré Cœur a été terminé quand ? demande alors Alexandre.

- En 1914, l'essentiel est prêt pour l'inauguration ou plutôt la consécration, c'est le terme employé pour ce genre de monument, même le clocher qui abrite déjà la « savoyarde ».

- C'est quoi la « savoyarde » ? demande Antoine en ouvrant de grands yeux.

- Une énorme cloche de dix-neuf tonnes, qui a été offerte par la Savoie, ce qui explique son nom. Elle arrive tirée par vingt-huit chevaux en haut de la Butte en 1895 et on l'accroche au clocher en 1907. Mais la guerre éclate en 1914, et la cérémonie n'a lieu qu'en 1919.

- Les vitraux sont d'origine ? demande Alexandre qui les admire depuis un moment.

- Non, ils ont résisté à la première guerre mondiale mais ont été détruits en 1944 par les bombardements. Il a fallu les remplacer en 1946. »

Antoine, qui commence à s'impatienter profite alors du silence qui suit pour chuchoter :

« Et le secret des tailleurs de pierre, c'est quoi alors? »

Sa maman lui sourit, elle attendait cette question.

« A cette époque, nos ancêtres ne fréquentaient pas souvent les dentistes, la brosse à dents était peu ou pas utilisée et l'alimentation pas toujours équilibrée. Alors, leurs dents s'abîmaient et finissaient par tomber, les unes après les autres. Les tailleurs de pierre avaient l'habitude de sceller en secret leurs dents dans les pierres de l'édifice où ils travaillaient. Toutes les dents de mes arrière-grands-pères et de mon grand-père sont donc cachées dans les pierres du Sacré Cœur, mais personne ne sait à quel endroit exactement. C'est ça le secret des tailleurs de pierre... »

Un long silence suit cette révélation, les enfants sont sous le charme de cette histoire et fiers de partager à présent le secret de leurs aïeux.

Victoria termine en expliquant à ses enfants qu'une petite plaque portant le nom de leurs ancêtres se trouve quelque part dans la basilique en mémoire de leur travail. Ils partent donc à sa recherche, sans remarquer le groupe de touristes qui les suit, et ayant découvert cette plaque au détour d'un pilier, se recueillent un moment devant le nom de leurs aïeux.

Soudain, Alexandre pousse discrètement sa maman du coude et murmure :

« Maman, c'est normal que tous ces gens soient là à t'écouter ? »

Victoria se retourne et aperçoit alors le petit groupe apparemment constitué de touristes français. Ils semblent passionnés par ce qu'elle vient de raconter. Mais que font-ils là ? Elle ne les avait même pas remarqués, concentrée sur son histoire. A ce moment, l'un d'eux s'avance un peu vers la petite famille et demande timidement :

« Et nous, on peut la voir aussi cette petite plaque ? »

Mais Victoria n'a pas le temps de lui répondre, parce qu'un gardien approche en courant, brandissant un genre de matraque. Il semble très en colère et hurle :

« Mais qu'est-ce que vous faites là ? C'est interdit de servir de guide aux touristes sans notre autorisation ! Sortez d'ici, et plus vite que ça ! Sinon, j'appelle la police, et vous allez finir la journée au poste ! Avec trois enfants, si ce n'est pas honteux ! »

Victoria est abasourdie, elle ne comprend absolument pas ce que ce gardien veut dire. Mais devant son air menaçant, elle sort en courant, poussant les deux aînés devant elle et tirant le plus jeune par la main. Pour les rassurer, la maman leur souffle :

« Venez, je vais vous montrer la croix que mon père a percée quand il avait douze ans... »

Ils sont talonnés par les touristes qui n'ont pas l'intention de les quitter comme ça. En apercevant la croix, Antoine, un peu déçu, s'écrie :

« Mais elle est toute petite !

- C'est parce qu'elle est perchée très haut, en réalité cette croix est plus grande que toi, explique sa maman. »

Antoine ouvre des yeux ronds. Plus haute que lui ? Il a du mal à croire ça... Et les touristes qui les ont suivis n'en reviennent pas non plus. Celui qui voulait voir la plaque à l'intérieur de la basilique remercie chaudement Victoria et s'excuse :

« Nous ne voulions pas vous causer d'ennuis, mais notre guide nous endormait avec ses explications. Nous vous avons entendue, alors nous nous sommes approchés, et c'était drôlement plus intéressant ce que vous racontiez ! La provenance des roches, le voyage en bateau, les dents cachées dans les pierres... Les autres guides ne parlent pas de ça... »

- Mais je ne suis pas guide, répond Victoria en rougissant, j'essaie juste de raconter à mes enfants ce que mon père m'a expliqué dans ma jeunesse. »

Une touriste s'approche d'Antoine en souriant, lui demande son âge, puis tapote la chemisette bleue du petit garçon, tout en s'adressant à Victoria :

« Vos enfants sont très beaux, et vraiment calmes. Ils étaient suspendus à vos lèvres, même le petit, tout comme nous d'ailleurs... alors...merci beaucoup pour ce moment... ».

Puis, le groupe s'éparpille, les laissant tous les quatre un peu perplexes. Mais une fois l'étonnement passé, les enfants et leur maman rient de bon cœur. Après un dernier regard vers la petite croix percée au sommet de la basilique, ils prennent le chemin du retour.

Et quand Antoine, étonné, sort de la poche de sa chemisette bleue un billet de dix euros, Victoria ne peut s'empêcher de sourire au souvenir de ces touristes.

Lucie Granville - Juillet 2012

Tous droits réservés